

# Les sportifs veulent leur dimanche

**TENDANCE** Pratiquer une discipline collective sans avoir de matches le samedi ou le dimanche: c'est le souhait d'un nombre croissant de footballeurs, volleyeurs ou encore basketteurs, qui veulent garder du temps pour d'autres activités

LIONEL PITTET  
@lioneL\_pittet

Un drôle de bruit court dans le petit monde du volleyball vaudois. Le niveau du championnat régional de 2e Ligue masculine serait globalement plus élevé que celui de la 1re Ligue nationale (troisième division). «C'est même une certitude. Les cinq premières équipes du classement pourraient jouer les premiers rôles au sein de la division supérieure», lance Patrick Froesch, joueur du VBC Cosmos. En Coupe de Suisse, le petit club lausannois a éliminé trois équipes de 1re Ligue, dont deux sur le score sans appel de 3-0 et la dernière par 3-1, «parce que nous nous sommes déconcentrés», précise-t-il.

Ces résultats surprennent jusqu'à ce qu'on s'intéresse à la composition de l'équipe. Sur les treize joueurs du contingent de Cosmos, deux seulement n'ont jamais joué en Ligue nationale A. Les autres y ont gagné des titres et cumulent plusieurs centaines de sélections en équipe nationale. Leur qualité de jeu leur permettrait encore facilement de jouer en Ligue nationale B, voire plus haut pour certains. Ils restent pourtant en 2e Ligue, car le championnat possède un avantage déterminant à leurs yeux: les matches se disputent en semaine alors que, dès la 1re Ligue, ils occupent tous les samedis de l'hiver. Et si les «Cosmonautes» ont encore envie de se faire plaisir sur un terrain, ils veulent surtout être libres le week-end.

## Structures moins rigides

Ils ne sont pas les seuls. La tendance existe de manière plus ou moins marquée dans la plupart des disciplines collectives. A l'approche de la trentaine, les obligations professionnelles et familiales prennent le pas sur les ambitions sportives. Certains arrêtent leur «carrière». D'autres veulent continuer, mais cherchent à s'affranchir de conditions-cadres trop rigides; les entraînements qui rythment les semaines, les matches qui plombent les week-ends, les phases de préparation et les championnats qui balisent l'année. Alors ils redéfinissent leur pratique autour de l'essentiel: le jeu. Pas forcément au plus haut niveau possible.

Pour Fabien Ohl, sociologue à l'Université de Lausanne, ce choix reflète une réalité peu connue de la «consommation» du sport. «Parce que c'est un spectacle, la compétition est très visible. Mais toutes les enquêtes dans les pays occidentaux montrent qu'elle n'est de loin pas la principale motivation. En Suisse, l'attrait de la nature, le bien-être, la santé, le plaisir, les rencontres, la convivialité arrivent loin devant. En conséquence, de nombreux individus ne souhaitent pas organiser une partie importante de leur temps, le



Les volleyeurs du VBC Cosmos ont fait leurs armes ensemble au plus haut niveau. Ils se retrouvent en 2e Ligue pour s'amuser ensemble, mais avoir «congé» le week-end.

nous, car la demande existe, continue-t-il. Il y a vingt ans, jouer le vendredi soir n'aurait pas été un argument pour faire venir des renforts, parce que les gens avaient le travail la semaine et le football le week-end. Aujourd'hui, la nouvelle génération veut jongler avec de nombreuses activités supplémentaires.»

Fabien Ohl confirme l'apparition d'«omnivores culturels», plutôt recrutés dans les catégories sociales moyennes et supérieures. «Une même personne peut combiner la pratique des sports collectifs mais aussi des activités culturelles, du tourisme le week-end, du ski ou des randonnées en montagne. Et ce goût pour différentes activités conduit à ne pas bloquer les week-ends à cause du calendrier sportif. Quand c'est un nombre limité de week-ends, cela passe encore, mais quand il s'agit de tous les week-ends, cela ne passe plus.» Le sociologue n'annonce pourtant pas la disparition du traditionnel match de football du dimanche après-midi. «Il y a plusieurs profils de consommateurs de sport. Il y a un aspect rituel du match du dimanche que certaines populations apprécient, en tant que joueurs comme en tant que spectateurs.»

## Comme une délivrance

Mais pour ceux qui ont connu le sport d'élite, sortir de cette routine peut confiner à la délivrance. «Après de nombreuses années à un haut niveau, on aspire à retrouver un peu de liberté, à faire autre chose», témoigne Patrick Froesch, ancien joueur du Lausanne Université Club. Mais les «Cosmonautes» ne s'ennuient-ils pas en 2e Ligue, qu'ils dominent sans partage depuis trois ans? «En fait, nous avons lancé une mode. Aujourd'hui, il y a plusieurs équipes avec d'anciens joueurs de LNA dans le championnat. Et comme on ne s'entraîne plus vraiment et qu'on vieillit, les écarts se resserrent.»

Chaque année, le petit club lausannois cherche le frisson du haut niveau en Coupe de Suisse. Par le passé, il a atteint les quarts de finale de la compétition, ou affronté l'équipe de LNA du LUC dans un duel fratricide galvanisant (mais perdu). Cette année, les Lausannois accueillent le VBC Uni Berne – leader de son groupe de Ligue nationale B – pour le compte du sixième tour. Face à une équipe jeune et franchement taillée pour l'élite, ils n'ont pas démerité, mais se sont inclinés trois sets à rien. «La logique est respectée, soupire Patrick Froesch à la fin du match. La différence se fait sur les automatismes, l'entraînement. Après, si nous avions été au complet et dans un très bon jour, nous aurions pu espérer davantage. Mais là, trop de joueurs importants n'étaient pas disponibles.» Normal: le match se jouait un dimanche. ■

week-end, en fonction de la compétition.»

## Le football aussi touché

Dans différentes disciplines, des équipes refusent des promotions obtenues sur le terrain, car elles impliquent des matches le samedi ou le dimanche. Des championnats parallèles se développent sur la promesse d'une organisation moins lourde, plus à la carte. Des ligues dites détente, *wellness* ou plaisir offrent du jeu, rien que du

jeu, et des activités qui ne débordent pas sur les week-ends. A Genève, le Groupement autonome de basketball – non affilié à la Fédération suisse – compte quatre divisions garantissant des matches en semaine et «peut se targuer d'être une ligue moins contraignante, mais tout aussi sportive et compétitive» que les championnats officiels, souligne son site internet.

En football, le phénomène se traduit par le succès des compétitions

seniors, avec des matches programmés les jeudis ou les vendredis soir. L'âge minimum pour y accéder a été abaissé de 32 à 30 ans, voilà deux saisons, pour que les nouveaux trentenaires ne décrochent pas les crampons dans l'intervalle. Certaines équipes d'actifs se sont approprié l'argument pour convaincre de nouveaux joueurs de la rejoindre. En 2e Ligue inter (cinquième division), le FC Collex-Bossy fixe bon nombre de ses matches à domicile le ven-

dredi soir. «C'est une stratégie pour attirer de bons joueurs. Comme nous ne leur offrons pas de compensation financière, contrairement à de nombreuses équipes, nous devons proposer d'autres avantages. Jouer à un bon niveau et avoir les week-ends libres, cela intéresse beaucoup de monde», détaille le président du club, Mehdi Derouazi.

Il y voit un véritable changement d'époque. «Plusieurs autres clubs genevois font désormais comme

## TÉMOIGNAGE

### «Je suis content de pouvoir profiter du week-end»



CÉDRIC HOMINAL  
JOUEUR DE  
VOLLEYBALL

**Volleyeur professionnel en France pendant sept ans, Cédric Hominal a troqué l'excitation du sport d'élite contre le plaisir de jouer avec ses amis**

Cédric Hominal est un des rares joueurs suisses de volleyball à avoir vécu de sa passion à l'étranger. De 2008 à 2015, il était professionnel en France, où il a

été sacré champion avec Tours (2012) et meilleur passeur du championnat de deuxième division (2011). La saison dernière, il a disputé la finale du championnat de LNA avec le LUC et, cette année, il se retrouve en 2e ligue vaudoise avec le VBC Cosmos.

**Pourquoi avoir choisi d'évoluer en quatrième division nationale?** C'était plus ou moins prévu de longue date. Avec quelques potes, nous nous étions promis de nous retrouver pour jouer ensemble lorsque nous arrêterions le sport d'élite. C'est une autre approche, sans contraintes

ni pression. Je ne viens que pour quelques matches et, à côté de ça, je m'entretiens au fitness.

**Vous trouvez votre compte chez les amateurs?** Bien sûr que le niveau de la ligue n'est pas fou, mais ce n'est pas l'essentiel. J'ai fait mon petit bout de chemin, j'ai tout gagné en Suisse, presque tout en France. Maintenant, j'ai trouvé un travail et je suis content de pouvoir profiter de mes week-ends avec ma compagne, qui était aussi sportive d'élite en France, tout en me faisant plaisir sur un terrain avec mes amis.

**Pourquoi avoir décidé de lever le pied au niveau régional et pas à un stade intermédiaire, la Ligue nationale B, la 1re Ligue?** M'entraîner quatre fois par semaine et consacrer mes week-ends au volleyball, mais à un niveau plus faible que celui que j'avais connu, cela ne m'intéressait pas. J'ai même eu une proposition d'un club de LNA, mais il ne me semblait pas armé pour être champion de Suisse et il n'y avait que ça qui pouvait me stimuler. Au point où j'en étais, c'était soit viser un titre national, soit jouer avec mes potes.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR L. PT

## PANORAMA

### L'arbitrage vidéo offre un premier penalty

Le Hongrois Viktor Kassai restera dans l'histoire comme le premier arbitre de football à avoir accordé un penalty grâce à un dispositif vidéo, testé pour la première fois dans le cadre du Mondial des clubs, au Japon. A la demi-heure de jeu, il a fait appel à son assistant vidéo pour juger une action litigieuse et accordé un penalty aux Japonais de Kashima Antlers, qui ont inscrit ainsi le premier de leurs trois buts contre les Colombiens de l'Atlético Nacional (3-0) et se sont qualifiés pour la finale. L. PT

### Après le drame, Chapecoense de retour au jeu en janvier

Le monde n'a pas oublié le drame aérien qui a coûté la vie à 71 personnes, dont 19 joueurs de Chapecoense, le 28 novembre dernier. Le club brésilien retrouvera le chemin d'un terrain de football le 29 janvier prochain pour un match du Championnat de l'Etat de Santa Catarina, contre l'Internacional. La rencontre aura lieu au stade Conda, où ont eu lieu les funérailles des cinquante membres du club décédés dans la catastrophe. Neuf joueurs de l'équipe, restés au Brésil ce jour-là, sont toujours vivants. L. PT

### Au Congo, le Championnat de football en trêve politique

Il n'y aura pas de matches de football entre le 15 décembre et le 14 janvier dans le cadre du Championnat congolais. Le gouvernement a décrété une suspension jusqu'à la fin du mandat du président Joseph Kabila. Cette mesure se justifie par des craintes d'«envahissement des terrains ou de jets de pierres» pendant les matches, a expliqué le ministre des Sports, Denis Kambayi, à l'AFP. Depuis plusieurs mois, le public de Kinshasa profite des matches pour entonner des slogans hostiles au président. L. PT

### Un million de francs bernois pour la candidature romande

Le canton de Berne soutient la candidature romande «The Swiss Made Winter Games» aux Jeux olympiques d'hiver 2026 à hauteur de 1 million de francs. La somme sera prélevée sur le fonds de loterie à condition que le projet soit retenu par Swiss Olympic. Le projet prévoit des compétitions sportives dans les cantons du Valais, de Berne, de Fribourg, de Vaud et des Grisons. Le Valais se trouverait au cœur des Jeux avec Sion comme ville hôte. Un deuxième village olympique verrait le jour à Thoune. ATS